

Les sexualités en bibliothèque universitaire

Réflexions à partir d'un projet
partenarial G3 entre l'Université libre
de Bruxelles, l'Université de Genève
et l'Université de Montréal

**TABLE
DES MATIÈRES**

4	INTRODUCTION De l'importance d'un partage de réflexions et de pratiques
6	PROJET G3
8	CHAPITRE 1 « Sciences des sexualités » : enjeux de définitions Domaine émergent ? Collections documentaires et transdisciplinarité À retenir
14	CHAPITRE 2 Politique de développement des collections Collections patrimoniales Collections courantes À retenir
22	CHAPITRE 3 Traitement documentaire des collections Catalogage Indexation À retenir
32	CHAPITRE 4 Valorisation des collections Accessibilité Expositions À retenir
38	PERSPECTIVES

De l'importance d'un partage de réflexions et de pratiques

Champ en devenir, les savoirs autour des sexualités se déploient aujourd'hui sur les plans scientifiques, culturels et sociaux, et exigent une approche holistique. L'hétérogénéité de ce champ échappe à des formes de catégorisation, venant bousculer les pratiques bibliothéconomiques préexistantes et appelant à des évolutions des usages en bibliothèque. Les questionnements suscités dernièrement par la création – effective ou en réflexion – de centres d'archives en lien avec la diversité sexuelle et de genre (archives associatives et collections privées) au sein par exemple des institutions publiques bruxelloise, montréalaise et genevoise l'attestent.

Quelle place accorder aux connaissances concernant les sexualités au sein des bibliothèques universitaires ? Comment rationaliser les pratiques pour les collections courantes préexistantes mais dispersées, par la transdisciplinarité du domaine, dans différents ensembles disciplinaires ? Quelles sont ou peuvent être les pratiques d'acquisition et d'acceptation de dons, d'inscription au catalogue, de numérisation pour conservation ou de diffusion ? Quelles règles « standardiser » pour le traitement des collections érotiques et pornographiques dans les bibliothèques universitaires ? Qu'en est-il de l'adéquation des vocabulaires utilisés pour décrire ces documents, et donc des clés d'accès pour les repérer dans les outils et moteurs de recherche ? Qu'en est-il du processus qui mène à la diffusion et la mise en valeur de ces collections ?

Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, cette brochure proposera d'explorer les enjeux et les défis soulevés par le développement des collections en « sciences des sexualités », puis se penchera sur leur traitement documentaire, pour terminer par tenter de comprendre les pistes de solutions liées à la valorisation de cette documentation, à travers les exemples de l'Université libre de Bruxelles (ULB), l'Université de Genève (UNIGE) et l'Université de Montréal (UdeM). Ne prétendant nullement à l'exhaustivité, cette publication a donc plutôt pour ambition de faire état des enjeux et des réflexions mis en lumière durant les deux années de partenariat entre les Bibliothèques de l'UdeM, de l'ULB et de l'UNIGE afin de pouvoir les enrichir, les poursuivre, les mettre en débat, tout en invitant à élargir ces questionnements à d'autres thématiques afin de penser les bibliothèques universitaires de demain.

Projet

G3

« Penser la place des « sciences des sexualités » au sein d'une bibliothèque universitaire : entre la recherche en « sciences des sexualités » et les enjeux bibliothéconomiques au sein des universités de Bruxelles, Montréal et Genève ».

Dans le cadre de la structure partenariale du G3 de la Francophonie, un financement est accordé en mars 2022 aux trois universités membres – l'Université libre de Bruxelles, l'Université de Genève et l'Université de Montréal – dans le but que celles-ci réfléchissent de manière commune à la place des savoirs inhérents aux sexualités en bibliothèques universitaires : lesdites « sciences des sexualités ».

Ainsi, le G3 entend contribuer au développement du champ émergent des « sciences des sexualités » au sein d'universités francophones. Dans le cadre de ce projet, les « sciences des sexualités » sont considérées en tant que champ interdisciplinaire qui vise à comprendre la sphère du sexuel en ayant recours à de multiples domaines, méthodologies et approches. Le projet « Penser la place des « sciences des sexualités » au sein d'une bibliothèque universitaire : entre la recherche en « sciences des sexualités » et les enjeux bibliothéconomiques au sein des universités de Bruxelles, Montréal et Genève » consiste en la formation d'un groupe d'échange et de réflexion autour des collections et des services de soutien liés aux sexualités au sein des bibliothèques de ces trois universités partenaires.

Il souhaite contribuer au développement des « sciences des sexualités », en se penchant plus particulièrement sur les enjeux bibliothéconomiques des collections, leur mise en valeur et le soutien à apporter à ce domaine du savoir en émergence. Il se structure autour de séances de travail et d'échanges et par l'organisation de trois demi-journées d'étude thématiques publiques : *Le sexuel : un enjeu d'actualité en bibliothèque* (Université de Genève, 9 février 2023), *Littératures licencieuses en bibliothèque universitaire : pour la genèse d'un patrimoine « hors norme »*, (Université libre de Bruxelles, 22 mai 2023) et *Mise en valeur des sexualités en contextes universitaires : enjeux et perspectives* (Université de Montréal, 31 octobre 2023). Cette brochure rassemble les réflexions menées durant ces deux ans et clôture ce projet partenarial.

Sciences des sexualités : enjeux de définitions

« [...] Une tendance très récente des études sur la sexualité consiste, dans l'espace anglo-saxon surtout, à étudier [aussi] les fonctions et valeurs des discours et expressions dits populaires de la sexualité, [...] » Juan Rigoli, directeur scientifique du CMCSS de l'UNIGE, 09/02/2023

DOMAINE ÉMERGENT ?

Les universités – notamment occidentales – sont marquées par le développement tout de même relativement récent, en leur sein, d'études et formations scientifiques touchant aux sexualités. De fait, cette évolution requiert de répondre aux nouveaux besoins par des collections documentaires adaptées qui se construisent au service de la communauté universitaire. Dans les cursus académiques des cours évoluent, se développent, incluent des champs et des sujets d'études plus larges et transdisciplinaires, des formations se créent ou se spécialisent en toutes disciplines, du droit à l'histoire en passant par la littérature, la médecine, la biologie, la sociologie, l'économie, etc. Par ailleurs, de nouveaux sujets d'études approfondissent les représentations culturelles et populaires de la sexualité humaine, dans toutes ses expressions. Plus spécifiquement, des évolutions sont en cours au sein des universités membres du projet partenarial G3 à la base de cette publication, que nous prendrons ici comme exemples.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

L'UNIGE a thématiqué différents aspects des « sciences des sexualités », ceci au travers des cursus de formation (sexologie clinique, psychologie de la sexualité, différents séminaires à caractère souvent transdisciplinaire, etc.) mais aussi par la création de structures telles que l'Institut des Études genre en 1995 (Faculté des sciences de la société) ou de groupes de recherche tels que celui en « sciences des sexualités » (Faculté de psychologie et sciences de l'éducation).

La création du Centre Maurice Chalumeau en « sciences des sexualités » (CMCSS) en 2020 est peut-être l'exemple le plus frappant de l'institutionnalisation d'études sur le sujet, avec des approches qui se veulent transdisciplinaires et inclusives. Ainsi, le CMCSS, centre interdisciplinaire par essence, soutient la recherche et la formation ainsi que de nombreux projets sur les sexualités au sein de l'UNIGE, toutes facultés et centres interfacultaires confondus, ceci autour de ses trois axes opérationnels et thématiques – arts et savoirs sur les sexualités, droits sexuels et santé sexuelle.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

À l'UdeM, bien qu'il n'y ait pas de département de sexologie ou d'études des sexualités, il y a des programmes spécifiquement dédiés à des enseignements en la matière. Il existe, par exemple, un programme en études féministes, des genres et des sexualités ainsi qu'un certificat en sexualité, enjeux de société et pratiques d'intervention. Les cours et enseignements s'effectuent également au sein de différentes formations par des approches thématiques :

« On va en trouver en psychologie, en sociologie, en histoire de l'art, par exemple : genre et sexualité dans les arts. On va aussi avoir des cours en cinéma, par exemple sexualité, genre et cinéma ou encore en religion : religion et sexualité. Donc c'est important de voir, quand on regarde les cours et les programmes offerts, que l'élément qui se dégage, c'est le multidisciplinaire dans l'étude des sexualités à l'Université de Montréal. À la bibliothèque, la nature de ces programmes et ces cours offerts se traduit dans le soutien qu'on offre et dans la localisation de nos collections. » Maryna Beaulieu, directrice de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines et de la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'UdeM, 09/02/2023

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Au cours de ces dernières années, L'ULB a particulièrement développé le champ des *Gender Studies* qui, à leur tour, demandent de déployer une documentation pointue sur le sujet. Cette dynamique est notamment liée au développement de la Structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité (STRIGES) en 2015. Par ce biais, l'ULB s'est dotée d'une coupole rassemblant les chercheurs/euses travaillant sur ces questions. Le genre et la sexualité étant des objets interdisciplinaires par excellence, leur étude implique d'abattre les cloisonnements disciplinaires et facultaires et de réunir ce qui était auparavant éparpillé au sein des institutions et bibliothèques. Également, le rattachement tout récent de l'Observatoire du Sida et des sexualités à l'Université libre de Bruxelles est un moment marquant de la recherche universitaire belge sur le sujet.

COLLECTIONS DOCUMENTAIRES ET TRANSDISCIPLINARITÉ

« Est-ce que traiter des sexualités ne nous donnerait pas de facto à penser la transdisciplinarité dans la bibliothèque ? Comment aujourd'hui, avec à l'arrivée de la collection patrimoniale hétéroclite, pornographique et érotique Michel Froidevaux à la Bibliothèque de l'Université de Genève, le concept de transdisciplinarité est-il abordé en bibliothèque ? » **Ferdinando Miranda, directeur exécutif du CMCSS de l'UNIGE, 09/02/2023**

De façon générale, l'omniprésence de dimensions liées aux sexualités dans chaque discipline académique « traditionnelle » telle que la psychologie, le droit, l'histoire, les lettres ou la médecine, est attestée au sein des universités et plus largement dans les toutes les sphères du savoir. Cette notion de transdisciplinarité sera considérée dans le cadre de cette brochure comme « un mode de recherche qui vise à concilier l'expertise scientifique, issue de différentes disciplines, avec l'expertise extra-scientifique dans un même processus de production de connaissances (Popa *et al.*, 2015). Bien plus qu'une juxtaposition de savoirs, il s'agit de la production de connaissances inédites, comme le préfixe « trans » l'indique, « qui est à la fois entre les disciplines, à travers les différentes disciplines et au-delà de toute discipline ». (Nicolescu, 2014, 27).¹

Les savoirs en lien avec les sexualités, composés au sein des universités et identifiés ici sous les termes « sciences des sexualités », questionnent sur la notion de discipline universitaire par leur nature de fait transversale, en se basant sur des sources académiques mais aussi extra-universitaires. En bibliothèque – dans les traités d'anatomie, les livres d'art, de psychologie, d'histoire, de droit ou dans les revues populaires – les « sciences des sexualités » mettent en lien les collections en dressant des ponts, plus ou moins évidents, plus ou moins solides, entre les responsables des fonds, entre les documents et entre les projets. Interrogeant la transdisciplinarité dans les collections universitaires, elles permettent de penser à plus large échelle aux connexions qui peuvent exister ou qui restent à imaginer dans les divers champs du savoir.

Pourtant, l'intégration – ou la réflexion autour – de ces ressources documentaires n'est pas aisée et demande une adaptation et une sensibilisation des bibliothécaires ainsi que de la communauté universitaire à une organisation en réseau des collections : « Les approches interdisciplinaires sont essentielles dans le développement des savoirs comme dans l'intégration des connaissances. Or l'organisation des bibliothèques – fondée sur des segmentations disciplinaires – aussi bien que la pression de nombreux utilisateurs exclusifs ne favorisent guère de telles approches, posant à cet égard de véritables problèmes de gestion, intellectuels et matériels. ² »

Ainsi, la transdisciplinarité et ses enjeux, mis en lumière par la documentation en « sciences des sexualités », doit se penser comme une force qui permet d'allier les compétences et les savoirs et non pas comme un frein. En cela, les « sciences des sexualités », touchant tous les domaines scientifiques, peuvent constituer une porte d'entrée idéale vers une meilleure conception de la documentation transdisciplinaire universitaire.

« Les collections [autour des sexualités] posent des questions qu'il y a déjà ailleurs, mais avec une acuité beaucoup plus forte »
Benoît Epron, professeur de la filière Information Science de la HEG, 17/05/2023



↑ Arrivée de la collection Michel Froidevaux à l'Université de Genève, juin 2021, © UNIGE, Emmanuelle Bayard.
Bibliothèque de l'Université de Montréal, © UdeM. ↓





↑ Université Libre de Bruxelles, © ULB, Laura Herbinia.
Finissage de l'exposition *Des livres indisciplinés*, Université de Genève, février 2023, © UNIGE, Ivan P. Matthieu. ↓



À RETENIR

La transdisciplinarité, constitutive des « sciences des sexualités », induit de réfléchir à un développement des collections à toutes les échelles et dans tous les domaines universitaires afin de répondre efficacement au besoin qui se développe et se confirme d'années en années.

La documentation en la matière, constituée ou à constituer de façon transversale, se doit d'être mieux identifiée et signalée afin de répondre efficacement à cette demande, tout en suscitant des intérêts de recherche et de formation.

Il a été constaté qu'un ancrage universitaire fort pouvait être un appui et un atout majeur dans les choix de développement des collections.

Politique de développement des collections

« La force de ce G3 pour l'ULB fut de nous inciter à nous pencher sur une thématique et de nous obliger, nous, service dédié au soutien à la recherche et à l'enseignement, à nous dépasser pour donner accès, très vite, à des sources encore inédites pour nos chercheurs/euses et étudiant/es. » Renaud Bardez, directeur de la Bibliothèque des sciences humaines de l'ULB, 22/05/2023

COLLECTIONS PATRIMONIALES

Présente depuis des décennies dans les fonds de nos bibliothèques, ou récemment acquises, la documentation liée aux sexualités se décline sous de nombreuses formes et au sein de diverses collections. Dans sa dimension patrimoniale, elle est historiquement représentée par deux volets majeurs : l'histoire de la médecine et la littérature érotique, le premier théorisant et pathologisant pendant très longtemps toute forme de relations sexuelles qui ne serait pas hétérosexuelle, le second regroupant des ouvrages clandestins et prohibés dans les « enfers » de nos bibliothèques³. Pour autant, la valorisation/mise à disposition de ces fonds, pornographiques en particulier, ne s'est entreprise que récemment. C'est ainsi que ce projet a amené à réfléchir à ces documents et à leur place au sein des bibliothèques de l'ULB, de l'UNIGE et de l'UdeM.

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

« Ce qui est intéressant, c'est que pendant un peu plus de vingt ans, ce fonds [le fonds Van Bel de l'ULB] dédié au sadomasochisme est resté fermé. Il y a quelques rares personnes avec certains avantages ou passe-droits qui ont eu accès à ce fonds. » Renaud Bardez, directeur de la Bibliothèque des sciences humaines de l'ULB, 09/02/2023

Ainsi, la Bibliothèque de l'ULB, en cherchant à identifier ses collections patrimoniales relatives aux sexualités, s'est intéressée de près à la collection *Van Bel*. Ce fonds, se composant de documents de nature très variée, s'est en effet révélée contenir – en plus de livres de poésie, d'écrits d'extrême droite, d'œuvres littéraires d'Extrême-Orient – des périodiques pornographiques, de la littérature grise, des bandes dessinées et romans-photos dédiés au sadomasochisme ainsi que des livres décrivant des pratiques fétichistes. Dans cette collection, achetée aux héritier/ères de Robert Van Bel en 1999, la partie centrée sur la sexualité avait pourtant été mise à l'écart de toute forme de signalisation, de catalogage ou de valorisation pendant plus de vingt ans. C'est donc à un fonds qui n'a quasiment jamais été prospecté ni organisé auquel ont été confrontés les bibliothécaires de l'ULB. Cette absence de mise à disposition de cette partie de la collection laisse penser qu'elle n'a vraisemblablement pas été achetée par l'ULB en raison de sa partie pornographique. Toutefois, il semble intéressant de souligner qu'un fonds pornographique de ce type ait fait son entrée en bibliothèque universitaire, dès la fin des années 1990 par cette méthode d'acquisition, à savoir l'achat.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Pour autant, l'achat n'est pas le moyen privilégié par lequel les collections patrimoniales en « sciences des sexualités » sont entrées dans les fonds des bibliothèques universitaires. En effet, la constitution de ces fonds passe souvent par des dons.

« Est-ce qu'à l'intérieur de nos collections [patrimoniales], il y a des documents de type *curiosa* ? J'ai dû faire cette recherche. Par un très heureux hasard, on a eu une offre de don au moment où on commençait vraiment les discussions. Cette proposition concernait une collection qu'on va dire « spéciale » de notre côté, parce qu'il s'agit d'une collection de type *curiosa*, de livres illustrés mêlant érotisme et sexualité. » Maryna Beaulieu, directrice de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines et de la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'UdeM, 09/02/2023

Là encore, dans le cas de l'Université de Montréal, nous avons pu constater que le projet a permis de réfléchir aux collections en la matière, de les identifier et de mieux les appréhender. C'est ainsi qu'ont été signalés des contenus répertoriés au sein de la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'UdeM. Cela a également permis, comme il l'a été souligné, de mettre en évidence l'arrivée prochaine d'un don de *curiosa*⁴.

« Les bibliothèques se doivent de proposer des canaux d'information alternatifs par la diversité de leur collection, même s'ils évoluent en marge du discours universitaire traditionnel. » Jean-Sébastien Sauvé, professeur,  cole de bibliothéconomie et sciences de l'information, Université de Montréal, 02/11/2023

Développer et diffuser des collections, c'est aussi explorer l'opportunité de créer des ponts entre les institutions et la société civile. Ainsi, l'expérience de l'Université de Montréal du développement d'une collection de *zines* aura permis de sonder la mise en place de ce dialogue avec la communauté. En effet, les *zines*, ces publications auto- dit es, souvent marginales mais riches en créativité, représentent une forme unique d'expression. Ces publications alternatives apportent une perspective précieuse aux discussions universitaires en abordant des sujets souvent négligés ou marginalisés.

L'intégration dans des collections universitaires de ces sources importantes de connaissances non conventionnelles et de réflexion critique, joue un rôle essentiel en tant que facteur de diversité et d'inclusion, favorisant le dialogue avec les communautés issues de la diversité sexuelle et de genre en milieu universitaire.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Les collections documentaires de l'UNIGE en matière de « sciences des sexualités » sont marquées par la collaboration étroite entre la Bibliothèque de l'UNIGE et le CMCSS qui se sont associés pour mettre à disposition des chercheurs/euses et étudiant/es des ressources documentaires servant à la recherche scientifique dans le domaine des sexualités. De façon conjointe, ils ont accueilli la plus grande collection privée liée aux sexualités et à l'érotisme au sein d'une université européenne : la collection *Michel Froidevaux*, qui se compose de 50 000 imprimés touchant au sexuel, sans aucune hiérarchie dans les genres. S'y retrouvent ainsi des revues pornographiques, des romans de gare, des traités de médecine, des livres de cuisine et de photographie, des romans libertins, des calendriers érotiques, des catalogues de lingerie, etc. L'arrivée dans les murs de l'UNIGE de cette collection impressionne par la quantité de documents qu'elle regroupe ainsi que par le fait que tous ces documents s'intéressent à un même sujet : les sexualités.

« L'accueil de cette collection a pour nous eu un énorme avantage : elle a permis de créer une véritable dynamique entre la Bibliothèque [de l'Université de Genève] et le Centre Maurice Chalumeau [en « sciences des sexualités » de l'Université de Genève], mettant en lien bibliothécaires et chercheurs/euses. » Joëlle Muster, responsable du site Uni Mail de la Bibliothèque de l'UNIGE, 09/02/2023

La cogestion de cette collection passe donc par une collaboration accrue entre différents services de l'Université venant renforcer de manière exceptionnelle les liens et les ponts entre bibliothèque, recherche et formation au sein d'une même institution. À cet égard, la collection *Michel Froidevaux* de l'UNIGE paraît, par son ampleur et la variété des thèmes qu'elle aborde, apporter un véritable souffle à une discipline scientifique qui n'avait jusqu'alors pas été consensuée comme telle en bibliothèque. Si les propositions de dons sont évaluées au cas par cas, la question de la prospection se pose alors pour le développement de ces collections patrimoniales. Qu'en est-il des achats ponctuels ou de la participation aux ventes aux enchères ? Pour le moment, aucune des trois universités n'est engagée dans ce chemin car aucune d'entre elles ne dispose de montants alloués spécifiquement au développement des collections patrimoniales sur cette thématique. Pour autant, il s'agit bien là d'un domaine qui a toute légitimité à être développé.

L'ULB, l'UNIGE et l'UdeM, bien que possédant de nombreuses particularités propres à des contextes différents, s'engagent dans un temps de traitement, de valorisation et de mise à disposition de leurs fonds existants, ceci dans l'optique de conférer par ce biais une réelle légitimité à des documents jusqu'alors peu ou pas conservés en bibliothèque universitaire.

COLLECTIONS COURANTES

« Ces contenus [en collections courantes] étaient bel et bien présents dans les différents sites de la Bibliothèque, mais sans être conceptualisés d'aucune façon comme faisant partie d'un tout et d'une discipline cohérente. Donc on n'a jamais eu, avant 2021 et l'arrivée de ce don de la collection *Michel Froidevaux*, d'appréhension de ce sujet comme étant un axe de collection que l'on pourrait promouvoir. » Joëlle Muster, responsable du site Uni Mail de la Bibliothèque de l'UNIGE, 09/02/2023

De façon générale, les collections patrimoniales, singulières et à part dans tous les sens du terme, viennent compléter les collections courantes par un contenu plus spécifique et plus varié sur les sexualités, mais permettent surtout de combler l'absence de sources primaires. En effet, les sources primaires, contenant des informations brutes ou de première main, constituent une ressource indispensable à toute recherche scientifique.

« Nous [à la Bibliothèque de l'ULB] n'avons pas un département spécifique ni de bibliothécaire chargé/e des collections en sciences de la sexualité. En réalité, c'est une thématique. Les sources des sciences des sexualité sont diffusées dans l'ensemble des bibliothèques et au sein de la Bibliothèque des sciences humaines. » Renaud Bardez, directeur de la Bibliothèque des sciences humaines de l'ULB, 09/02/2023

L'éclatement sur les différents sites, et par conséquent dans les différentes disciplines des trois bibliothèques partenaires, est une caractéristique commune des collections courantes touchant aux sexualités. Cela s'explique par l'aspect intrinsèquement transdisciplinaire du sujet mais aussi, comme le souligne Joëlle Muster, par l'absence de consensuée de l'intérêt et des enjeux relatifs à cette documentation. En cela, la compartimentation des disciplines reliées à un/e bibliothécaire disciplinaire référent/e peut être considérée comme un frein au développement de collections transdisciplinaires. Les « sciences des sexualités » viennent alors questionner la structuration des savoirs et connaissances en bibliothèques universitaires. Comment dès lors définir des politiques de développement de ces collections courantes transdisciplinaires ? Aucune réelle politique documentaire touchant aux « sciences des sexualités » n'a été mise en place du côté des trois universités. Pourtant, cela apporterait une légitimité au développement de ces collections au travers d'un cadre commun. Elle constituerait en outre un outil utile et public, permettant d'ancrer les positions des universités tout en faisant office de référence pour les bibliothécaires. Il ne s'agit donc pas seulement d'allouer des moyens à un enrichissement des collections, mais aussi d'y apposer des critères de sélection et de développement.



↑ Collection de l'Université Libre de Bruxelles, © ULB.
Bibliothèque de l'Université de Montréal, © UdeM. ↓





↑ Université de Genève, photographe © Crédits : UNIGE, Emmanuelle Bayard.
Bibliothèque de l'Université de Montréal. © UdeM ↘

À RETENIR

Il est essentiel de pouvoir identifier de potentielles collections patrimoniales en « sciences des sexualités » qui pourraient du fait de leur nature, avoir été mises de côté, cachées ou censurées .

Les collections courantes et patrimoniales en sciences des sexualités demandent à être développées de manière plus cohérente et raisonnée, ceci pour répondre à un besoin universitaire matérialisé par l'essor des formations et recherches en la matière.

Une politique de développement des collections doit nécessairement passer par davantage de moyens alloués au développement commun des collections courantes ainsi qu'une prise de conscience de la légitimité du développement des collections patrimoniales.

Les dons restent le moyen privilégié par lequel cette documentation accède à nos bibliothèques, et parfois, les ressources restent trop faibles pour effectuer un traitement documentaire qualitatif et efficace. Encore faut-il en effet disposer de ressources pour que ces ouvrages, au traitement particulier et parfois complexe, soit pleinement intégrés dans les collections universitaires.

Enfin, le développement des collections ne saurait être imaginé sans un plan qui poserait des critères et instaurerait un cadre formel à l'enrichissement des fonds, courants et patrimoniaux.



8

7

9

Traitement documentaire des collections

« L'université [de Genève] a accepté ce don [la collection Michel Froidevaux] à condition que cette collection puisse être traitée. C'était vraiment un critère extrêmement important parce qu'il s'agissait pour nous d'imaginer une collection qui puisse être mise à disposition du public, être trouvable sur le catalogue de la bibliothèque, être valorisée et d'une façon générale être accessible à notre communauté académique. » Joëlle Muster, responsable du site Uni Mail de la Bibliothèque de l'UNIGE, 22/05/2023

CATALOGAGE

La mise à disposition des documents passe nécessairement par un catalogage reprenant les différentes informations bibliographiques relatives à la matérialité d'un livre ou d'un périodique afin de signaler sa présence dans nos fonds. L'insertion des collections liées aux sexualités au sein de catalogues aux normes standardisées soulève un certain nombre de défis venant souligner encore une fois la particularité de ces documents et leur longue absence dans nos bibliothèques.

Lorsqu'une bibliothèque acquiert un document, il lui suffit bien souvent d'ajouter un exemplaire dans la notice déjà existante et commune à toutes les bibliothèques qui possèdent le même livre. Or, les documents en « sciences des sexualités », en particulier patrimoniaux, ne possèdent pas de notices dans ces réseaux. Ainsi, dans de nombreux cas, la personne en charge du traitement documentaire doit, au lieu de se raccrocher à une notice préexistante comme c'est le cas pour l'essentiel des documents en collections courantes, créer une notice bibliographique *ex nihilo*. En cela, il est important de noter que les temps de traitement de ces documents se trouvent considérablement rallongés. Il ne faut également pas omettre qu'un certain nombre de ces ouvrages et revues ont été produits et diffusés dans la clandestinité :

« On a le plus souvent une anonymisation complète des producteurs/trices [des livres et revues], mais pas seulement, on a aussi l'absence de date. [...] Les auteurs/trices sont souvent anonymes ou complètement imaginaires. Pour ce qui est des lieux de publication, là aussi c'est souvent soit des fausses adresses, soit des adresses complètement fantasmées. »

Camille Yassine, bibliothécaire spécialiste de discipline en « sciences des sexualités » de l'UNIGE, 22/05/2023

Ces données viennent à leur tour particulariser les pratiques des catalogueurs/euses, qui dédient une part plus importante de leur activité à des recherches, des tentatives d'identification ou des créations de notices d'autorité afin de pouvoir référencer de la manière la plus adéquate possibles ces ouvrages.

Afin de rationaliser ces pratiques et se donner la possibilité de traiter rapidement des collections très volumineuses lors de cette étape du catalogage, l'UNIGE a par exemple mis au point un traitement bibliographique de la collection patrimoniale *Michel Froidevaux* par segments thématiques. En effet, les catalogueurs/euses, en se concentrant pendant quelques semaines, voire quelques mois, sur une seule thématique restreinte, développent des connaissances plus pointues sur un domaine particulier qui leur permet d'être plus efficace dans le repérage des auteurs/trices récurrents/es, de la typologie des documents, dans l'évolution chronologique des textes, etc.

« Les termes courants utilisés par les usagers/ères pendant leurs recherches documentaires sont fluctuants. Il est parfois difficile pour les termes d'indexation des thésauri officiels de suivre cette tendance. C'est pour cela qu'on peut se retrouver face à ce dilemme : la manière de décrire un document et la manière de le chercher ne sont plus compatibles⁵. »

Face à ces mêmes problématiques, l'ULB, se différenciant ainsi des deux autres universités partenaires, a décidé de mettre au point un « catalogue parallèle », permettant de jouer avec les particularités bibliographiques des documents patrimoniaux liés aux sexualités. Le fait d'utiliser une base de données externe n'étant pas un SIGB permet d'avoir plus de souplesse et de privilégier certains champs. De plus, en raison des contraintes, il a été choisi, à l'ULB, de privilégier certaines zones de l'ISBD, certaines données catalographiques plus susceptibles d'intéresser les personnes qui prospecteront les fonds. Ainsi les informations concernant les responsabilités (auteur, illustrateur, éditeur), le titre et la collection seront systématiquement reprises. La collation sera surtout utilisée pour indiquer la présence d'illustrations et éventuellement des multivolumes. Les notes resteront également bien présentes afin d'indiquer notamment les pseudonymes et les éventuelles particularités du document. De même, cette zone pourra être utilisée afin d'indiquer les traces de censure qui peuvent être trouvées au sein des documents.

Cependant, le choix de procéder ainsi pourrait complexifier l'intégration future de ces données au sein des catalogues institutionnels. Par ailleurs, cela semble limiter l'accessibilité aux collections.



↑ Bibliothèque de l'Université de Montréal, © UdeM.
Université Libre de Bruxelles, © ULB. ↓



INDEXATION

« De façon générale, les outils qu'on utilise, surtout dans un milieu universitaire, sont des *thésaurii* multidisciplinaires et donc, par définition, la description est trop générique pour les besoins » Khalid

Jouamaa, directeur des collections, du traitement documentaire et des métadonnées de l'UdeM, 02/11/2023

Ainsi, les trois universités s'accordent sur la difficulté d'indexer leurs collections liées aux sexualités, c'est-à-dire d'apposer des descriptions thématiques sur le contenu intellectuel d'un document. En effet, les outils utilisés, surtout en milieu universitaire, sont des *thésaurii* multidisciplinaires. Les descriptions sont par conséquent trop génériques pour les besoins du traitement des documents des collections en « sciences des sexualités ». Cela est le marqueur d'une absence de reconnaissance des sexualités comme objet d'étude scientifique dans le passé. Pour autant, il convient de trouver un point d'équilibre entre le degré de précision des termes et leur facilité d'accès afin de répondre aux pratiques de recherche des usagers/ères.

À l'UdeM, les normes et outils utilisés pour effectuer le traitement de la documentation sont principalement nord-américains. En conformité avec la norme RDA, le processus s'aligne sur les directives de la *Library of Congress*, lorsque cela est nécessaire. L'indexation des documents repose sur le répertoire des vedettes-matières de l'Université Laval, qui englobe plusieurs *thésaurii*⁶.

L'ULB, quant à elle, indexe ses documents en anglais depuis les années 90, sur base des *thésaurii* proposés par la *Library of Congress*. Seul le français est occasionnellement présent dans certaines notices importées (les termes venant alors du RAMEAU ou du RVM), les autres termes provenant d'une autre langue étant effacés afin de limiter le nombre de sujets présents dans le SIGB.

En ce qui concerne l'UNIGE, c'est le réseau francophone RAMEAU, modéré par la BnF, qui est implanté dans le SIGB. Quand vient le temps d'offrir une description thématique aux ouvrages, le/la bibliothécaire est confronté/e à des termes qui peuvent dater, être biaisés, voire offensants. La gestion des relations entre les termes, la hiérarchie et les renvois, n'est pas toujours conforme à ce qui est souhaité. Ainsi même lorsque le descripteur identifié décrit bien la réalité à traduire, son positionnement s'inscrit dans une hiérarchie, une chaîne de description parfois surprenante parce qu'inadaptée aux exigences requises par la recherche scientifique sur les mœurs actuelles. Cette difficulté dans les choix des termes d'indexation est une problématique commune aux trois universités, bien qu'elles s'inscrivent toutes dans des réseaux avec des répertoires de mots-clés différents. Toutefois, quel que soit le langage d'indexation ou le *thésaurus* utilisé, les vocabulaires restent souvent datés et ne reflètent que peu la diversité des pratiques sexuelles abordées, a fortiori dans les fonds patrimoniaux. Les lacunes des *thésaurii* traduisent l'absence de mise à jour quant à la scientificité des termes considérés comme adéquats pour décrire le sexuel en tant qu'objet social, au-delà même de ses acceptions médicales les plus strictes. Cette absence de considération pour des disciplines comme la sexologie mais aussi la sociologie et les études genre devient de plus en plus flagrante alors même que ces différentes disciplines gagnent en visibilité au sein de l'Université et de la Cité.

Les conséquences de ces lacunes se traduisent concrètement de différentes manières. On rencontre ainsi au sein de RAMEAU des renvois de termes vers le terme retenu par le vocabulaire contrôlé qui engendrent des voisinages peu scientifiques entre le terme de « Fétichisme » et celui bien connu par les historiens d'une sexologie désuète de « Perversion sexuelle », induisant par ce biais un jugement de valeur moral qui n'est pas conforme au cadre institutionnel et scientifique. On retrouve ce même terme de « Perversion » associé à celui de « Pédophilie », de « Nécrophilie » ou encore de « Sodomasochisme », rapprochement dont l'intérêt scientifique est difficile à démontrer tant il ne s'agit là encore que d'un héritage historique répondant à un ordre moral arbitraire et repris tel quel, vraisemblablement faute d'intérêt renouvelé pour le regard anthropologique sur l'intime. Certains autres termes se retrouvent ainsi associés à la paraphilie, les psychopathologisant, quand d'autres sont totalement inexistantes.

« Il y a quelque chose qui doit nous interpeller dans une réalité qui évolue, qui est en effervescence. Les termes qu'on utilise pour décrire ces réalités-là doivent évoluer. » Maryna Beaulieu, directrice de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines et de la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'UdeM, 09/02/2023

Il est nécessaire de souligner que des enjeux semblables s'étendent à la classification, qui consiste à donner une cote à l'ouvrage dans l'optique de l'identifier comme faisant partie d'une discipline ou thématique. Pour l'Université de Montréal par exemple, la classification repose sur celle de la *Library of Congress*. Cette classification, développée au début du XX^e siècle, n'est pourtant pas idéale. Soulignons par exemple que les sujets relatifs aux personnes issues de la diversité sexuelle et de genre ont longtemps été marginalisés, exclus, classés sous les termes « *Sexual Deviation, Sex Crime and Sexual Disorders* ». Toutefois, même si ce processus est long, des changements sont en cours. C'est également le cas pour la classification décimale Dewey choisie par les bibliothécaires en charge du traitement de la collection *Michel Froidevaux* à l'Université de Genève, qui sont confrontés à une classification ancienne, ethnocentrée et héritière de catégories discriminantes.

Malgré ces difficultés d'indexation et de classification, les universités ont une posture universitaire et scientifique à soutenir. Ainsi, par exemple, le contexte de traitement des collections à l'Université de Montréal respecte le cadre de l'Énoncé de principes sur la liberté d'expression qui a été adopté en juin 2021 à l'Université de Montréal. Cet énoncé place les bases des pratiques, assurant l'ouverture sous-jacente à l'inclusion et au traitement de tous les documents nécessaires à l'enseignement et à la recherche : « Ainsi, aucun mot, aucun concept, aucune image, aucune œuvre ne sauraient être exclus a priori du débat et de l'examen critique dans le cadre de l'enseignement et de la recherche universitaire⁷ ».

Il est essentiel de contribuer à respecter, à l'aide de textes institutionnels, les individus qui pourraient être heurtés par le ciblage de sujets dits sensibles dans l'indexation et, à tout le moins, d'être capable de porter un discours sur le contexte institutionnel existant.

Ces éléments donnent à réfléchir aux solutions possibles qui permettraient de donner une place à cette documentation tout en s'assurant du caractère scientifique et neutre des informations bibliographiques renseignées. Ainsi, afin de pouvoir questionner nos pratiques et d'en établir de nouvelles plus adaptées, le CMCSS et la Bibliothèque de l'UNIGE ont mandaté deux groupes d'étudiant/es de la filière Information Science de la Haute École de Gestion de Genève afin de réaliser une analyse sur l'évolution des normes et pratiques d'indexation en rapport avec la thématique des sexualités ainsi qu'une étude des besoins des usagers/ères et des enjeux d'indexation de la collection *Michel Froidevaux*. Les conclusions sont d'une part, la nécessité de valoriser l'indexation en identifiant davantage les besoins des usagers/ères et, d'autre part, de mettre à jour les répertoires d'autorités matières concernant les sexualités.

Le caractère incomplet, voire imparfait des outils disponibles pour le traitement des documents associés aux « sciences des sexualités » appelle également à l'exploration d'outils plus spécialisés. Le partenariat a été l'occasion d'étudier la traduction québécoise d'un outil spécialisé pour l'indexation des documents portant sur les réalités des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre : l'*Homosaurus*. Toutefois, le fort degré de précision des termes proposés vient une nouvelle fois nous interroger sur la granularité des descripteurs et l'usage qui peut en être fait par la recherche.

Par ailleurs, l'UdeM réfléchit aussi à des modifications de terminologies autour de sujets dits « sensibles » :

« Il y a une grosse réforme qui est en cours pour des sujets assez délicats, par exemple pour tout ce qui concerne le peuple autochtone. En ce moment, il y a une énorme révision ... » Geneviève Lemarier, spécialiste traitement documentaire et métadonnées de l'UdeM, 02/11/23.

Pourtant, il convient de souligner le caractère évolutif de nos outils. En ce qui concerne l'indexation, il est possible de soumettre de nouveaux termes, en vue d'intégration future. Ainsi, les bibliothécaires en charge du traitement de la collection *Michel Froidevaux*, à l'UNIGE, s'attèlent à repérer les termes dits « problématiques » ou manquants, dans le but de proposer un document de termes à ajouter et/ou modifier à la BnF et ainsi enrichir ce réseau francophone dont dépendent près de 300 bibliothèques.



Livre issu de la collection *Michel Froidevaux* de l'Université de Genève. © UNIGE.

« Entre autres, nous recommandons l'utilisation de termes adaptés à la culture et au contexte, pour accroître l'accessibilité aux ressources ainsi que l'inclusivité et la diversité des termes d'indexation. Dans ce sens l'utilisation de vocabulaires alternatifs, tels que l'*Homosaurus*, en complément aux vocabulaires standards est recommandée. De plus, une pratique proactive de proposition des termes et modifications au vocabulaire contrôlé Rameau s'avère un élément essentiel pour impacter de manière plus durable l'évolution et la standardisation d'une terminologie d'indexation plus inclusive et éthique en « sciences des sexualités ». »⁸

Enfin, parler des outils utilisés pour le traitement des documents, c'est aussi faire référence aux individus qui ont recours à ces outils dans le cadre de leur travail. Les échanges entre les trois universités ont montré l'importance de considérer les facteurs humains dans le processus du traitement documentaire. Plusieurs facteurs peuvent ainsi influencer la qualité du travail rendu : les connaissances de l'indexeur/euse, son éthique, ses valeurs. Cela peut bien sûr se traduire par un refus de traitement, des délais de traitement rallongés, mais aussi par une découvrabilité moindre pour un document mal indexé. En cela, la neutralité de l'indexeur/euse et une compréhension fine des enjeux liés aux sujets est indispensable. On constate encore une fois que les problématiques propres aux « sciences des sexualités » peuvent être communes ou élargies à d'autres champs. Par leur difficulté flagrante de traitement, elles sont révélatrices d'enjeux plus larges partagés par d'autres sphères et d'autres universités.



↑ Arrivée de la collection *Michel Froidevaux* à l'Université de Genève, juin 2021. © UNIGE, Emmanuelle Bayard.
Bibliothèque de l'Université de Montréal, © UdeM, Sarah Forestier ↘
Exposition *Des livres indisciplinés* de l'Université de Genève, novembre 2022. © UNIGE, Ivan P. Matthieu. ↓



À RETENIR

Concernant les répertoires d'autorités-matières, la piste de solution privilégiée est de se rapprocher des entités responsables des *thésaurii* après avoir identifié les termes problématiques ou manquants.

La piste des folksonomies, ou « indexation collaborative », permettant aux usagers/ères de proposer des termes d'indexation a été avancée et reste à explorer.

Il semble nécessaire de repérer les pratiques des usagers/ères et l'usage qu'ils et elles font des notices bibliographiques afin de pouvoir répondre à leurs besoins de façon plus ciblée. En cela, une valorisation des pratiques internes de traitement documentaire en direction des usagers/ères peut-être une piste intéressante.

En outre, la formation et la sensibilisation des collaborateurs/trices à ces enjeux constitue un critère essentiel de développement des pratiques. En effet, certaines pistes de solution explorées incluent la formation continue des indexeurs/euses, le choix des indexeurs/euses en fonction de leur niveau d'intérêt pour une documentation particulière et, enfin, le recours à des communautés spécialisées.

La priorisation du catalogage et de la médiation, par le biais de segments choisis en fonction d'actions de valorisation ou de besoins formulés par la communauté scientifique, permet de développer une connaissance fine et approfondie de sujets spécifiques, au sein même des « sciences des sexualités ».

DBUN 98

HILDA HUTCHERSON
NATHALIE GIRAUD
Fondatrice de « Piment rose »

MAIL - CMCSS



18

DBUN 396
DBUN 395

PLAQUE
NS CONTRACEPTIFS
REGULATION

ANDRÉ ET HÉLÈNE ISNARD
CONSEILLERS DE VIE CONJUGALE



E - UNI MAIL - CMCSS



369717

harmonie
charnelle

Valorisation des collections

« Le livre nous apporte, nous ouvre une porte pour parler d'une foule de sujets. » Barbada de Barbades, drag queen, 31/10/2023

ACCESSIBILITÉ

Les modalités de mise à disposition effectives au sein des bibliothèques universitaires de documentation ayant pour thématiques les sexualités se différencient entre collections courantes et collections patrimoniales. Les premières sont accessibles à tous et toutes en rayon. Une simple recherche dans le catalogue permet aux usagers/ères de savoir où chercher au sein des bibliothèques, ainsi que les durées d'emprunt des documents. Les secondes ne sont pas toujours en libre-accès et souvent accessibles sur demande justifiée uniquement. C'est d'ailleurs le cas pour les collections *Van Bel* (ULB) et *Michel Froidevaux* (UNIGE) qui sont exclues du prêt. Elles doivent par conséquent faire l'objet d'une demande via le catalogue.

Pour ce qui est de la collection *Michel Froidevaux*, les consultations s'effectuent uniquement sur rendez-vous. Lors de la prise de contact, l'utilisateur/ère doit par ailleurs indiquer la raison de son intérêt pour les documents disponibles (sujet de recherche, institution de rattachement, etc.) et compléter un formulaire de consultation permettant d'identifier ses besoins scientifiques et/ou artistiques. De la même manière pour l'ULB, l'accès aux fonds « Van Bel » doit faire l'objet d'une demande particulière s'inscrivant dans le cadre de recherches académiques. À l'heure actuelle, seuls les enseignant-es et les chercheurs/euses ont accès à ces documents et ce sur demande auprès du directeur de la Bibliothèque des sciences humaines de l'ULB. En outre, le catalogue ne mettra pas directement en avant la collection *Van Bel*, n'affichant qu'un lien qui renverra vers la base de données extérieure sur laquelle les notices elles-mêmes se trouveront.

Des collaborations transversales, ayant pour ambition une valorisation numérique des collections afin d'améliorer leur accessibilité, peuvent également voir le jour au sein des universités. À titre d'exemple, le CMCSS et la Bibliothèque de l'UNIGE ont participé à un *hackathon* organisé par l'UNIGE, Hackademia 2023, un événement ayant pour objectif de travailler de façon intensive et dans un court laps de temps sur des projets de programmation informatique de manière collaborative. Leur souhait était que soient développés des outils permettant de valoriser numériquement les collections en « sciences des sexualités ». Une « calculatrice » a ainsi été mise au point, permettant d'« additionner des concepts » pour conduire à un terme d'indexation et à toutes les notices liées. Cette idée innovante, notamment mise en place par des étudiant/es de la filière informatique de l'UNIGE, a permis de comprendre l'utilité de collaborations non seulement entre les disciplines, mais aussi entre les différentes entités et services des universités. Par ailleurs, dans le cadre du même *hackathon*, un autre projet a été proposé visant à créer un musée virtuel des *ex-erotics* de la collection *Michel Froidevaux*.

En effet, les 5 000 *ex-libris*, à caractère érotique de cette collection avaient été numérisés, mais n'ont pas encore pu être rendus accessibles. En réfléchissant à une manière de mettre en valeur ce matériel par le biais du numérique, le projet s'est par ailleurs trouvé élargi aux autres collections d'objets de l'UNIGE, venant ainsi renforcer les liens et la cohésion entre différents services de l'institution.

EXPOSITIONS

Rendre accessible et diffuser des corpus se traduit souvent par la réalisation d'une exposition. Durant ce projet partenarial, les trois universités ont d'ailleurs eu à réfléchir ou à monter des expositions autour de leurs collections en lien avec la sexualité et la pornographie. De nombreuses questions ont été soulevées tout au long de la préparation de ces expositions, pouvant se résumer ainsi : comment présenter à des publics variés des corpus qui abordent des sujets « tabous » et/ou qui relèveraient de l'« intime » ? Comment articuler, dans le contexte universitaire, la médiation d'une exposition en lien avec la sexualité et la pornographie ? Parler d'une exposition à caractère sensible nécessite avant tout l'établissement d'une définition du « caractère sensible ». Marie-Sylvie Poli (2019) définit un sujet sensible comme « une thématique à la fois intime et universelle, mise en débat par la société en dehors du musée⁹ ».

La médiation de ces contenus dans le contexte spécifique de ce projet partenarial a été analysée par une étude comparative de Valentine Brégeon et Eléa Dargelos¹⁰. Leur réflexion a ouvert la voie à l'exploration de plusieurs pratiques de médiation pour les expositions à caractère sensible. Le recours à des outils de communication, l'utilisation de médiation écrite pour contextualiser les contenus ou sous forme de « traumatismes » (dits aussi *Trigger Warnings*) ainsi que l'aménagement d'espaces de médiation ont particulièrement été mis en avant. En cela, des visites guidées, comme celles proposées dans le cadre de l'exposition *Des livres indisciplinés* du CMCSS ont été considérées comme un outil efficace d'accompagnement du public, notamment dans le cadre de ces thématiques en lien avec les sexualités.

« [Le CMCSS] organise aussi fréquemment des discussions et des tables rondes dans le cadre de ses expositions. L'exposition *Intime ?* a ainsi été accompagnée d'un important programme de discussions en lien avec les sujets abordés. Le programme des événements, disponible sur le site Internet du CMCSS, révèle la volonté de créer une « agora fictive ». Une quinzaine de discussions ont ainsi été organisées, portant sur des sujets connexes tels que les études post-coloniales, la performance, la religion, le lesbianisme et les violences génitales.¹¹ »



↑ Barbada de Barbades à l'heure du conte avec une *Drag Queen*. © Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Université Libre de Bruxelles. © ULB, Laura Herbinia. ↓



Il s'agit ainsi de placer le public au centre des préoccupations en l'accompagnant dans les actions de médiation. Se pose enfin la question de la censure ou plutôt de l'autocensure : que peut-on ou veut-on montrer ? En cela, la question des images revêt une importance toute particulière lorsqu'il s'agit de sexualité : en effet, se cristallisent ici les problématiques liées à la médiation des ouvrages.

« En théorie il n'y a pas de censure. En pratique, c'est plus compliqué pour plusieurs raisons. Déjà, il y a la loi qui nous interdit en Suisse de communiquer toute scène explicite à qui ne l'aurait pas demandé ou qui n'aurait pas donné son accord. Par conséquent, on ne peut pas exposer sans une contextualisation, sans des warnings à l'entrée, ce qu'on fait évidemment. » Camille Yassine, bibliothécaire spécialiste de discipline en « sciences des sexualités » de l'UNIGE, 22/05/2023

Par conséquent, les trois universités ont été amenées à se poser des questions d'ordre juridique spécifiques aux contenus de leurs collections, notamment en ce qui concerne la pornographie. Les choix des livres présents dans les expositions ont également dû être explicités. S'accordant néanmoins sur la nécessité d'éviter toute formes d'autocensure, les partenaires ont communiqué leur volonté de pouvoir valoriser tous les pans de ces collections exceptionnelles. Pour les images comme pour les contenus textuels – que ce soit dans la mise à disposition des collections ou dans la médiation autour d'exposition, une mise en contexte des documents par les bibliothécaires est indispensable :

« Pour toute sorte de communication, il faut toujours contextualiser cette collection [Michel Froidevaux]. C'est un effort constant qu'on doit faire et auquel on doit s'astreindre pour divers événements où on tient des stands, par exemple, dans des contextes parfois un peu particuliers où on montre des livres avec des propos homophobes, transphobes, validistes etc., pas de façon volontairement provocante, mais pour montrer à la recherche toutes les sources que nous avons. Cette collection n'est pas constituée que de littérature secondaire, mais en grande majorité de sources pour la recherche, c'est ce qui fait sa richesse. » Camille Yassine, bibliothécaire spécialiste de discipline en « sciences des sexualités » de l'UNIGE, 09/02/2023

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

L'UNIGE a verni son exposition *Des livres indisciplinés* en novembre 2022, présentant ainsi à la communauté universitaire et à la Cité la collection *Michel Froidevaux*, fraîchement arrivée à l'Université. Ont suivi deux autres expositions donnant, elles aussi, une place centrale aux documents de la collection : *Presse gaie*, en mai 2023 ; *LieuX* en novembre 2023 ; *Ex-erotis : Art et fierté du livre secret*, en avril 2024.

L'exposition *Des livres indisciplinés* a eu en particulier pour ambition de symboliser le passage d'une collection privée constituée de documents souvent éphémères, peu ou pas conservés, à une collection universitaire servant la recherche et la science. Ainsi, la scénographie choisie, élaborée par des étudiant-es de la Haute Ecole d'art et design de Genève s'est composée des 600 cartons nécessaires à l'emménagement de cette documentation dans les murs de l'Université : « L'exposition des livres indisciplinés n'a pas vocation à offrir une étude des documents présentés, tâche qui sera réalisée, au fur et à mesure de leur traitement, par des équipes de recherche dans le cadre de projets ciblés. Première exposition réalisée à partir de la collection *Michel Froidevaux*, elle entend plutôt mettre en scène, à travers quelques exemples, la diversité, la richesse, la multiplicité, la complexité et aussi l'ambiguïté des pièces qu'elle rassemble, tant du point de vue de leurs contenus, que de celui de leur langue, de leur iconographie, de leur graphisme ou de leurs particularités éditoriales. Cette exposition invite à explorer et à découvrir les caractéristiques insolites et surprenantes de ces publications qui soulèvent autant de questions qu'elles nous lancent de défis.¹² »

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

En mai 2023 a eu lieu à l'ULB une « monstration » revêtant un caractère tout à fait exceptionnel puisqu'il n'est pour le moment pas prévu d'autres expositions ou médiations autour de la collection *Van Bel*. Cependant, les différents projets portés par les membres de la communauté universitaire permettent tout de même la mise en avant de documents issus des collections courantes et patrimoniales. Ainsi, au travers du programme *Fouets, uniformes et menottes* développé par Karel Vanhaesebrouck, le fonds *Van Bel* sera approché au sein d'une analyse *cross-media* dans le but de produire de la recherche et des savoirs sur le sujet de la construction culturelle du corps pornographique. D'un point de vue plus accessible aux différents publics, plusieurs expositions thématiques sur les sexualités ont déjà utilisé et présenté certains documents issus des collections de la Bibliothèque des sciences humaines. Il en a été ainsi pour l'exposition *Pas ce soir chéri/e ?* (2010) et *Porno* (2018). L'exposition *L'expo Clito*, coordonnée par la professeure Laurence Rosier, a mis en avant certains documents issus de ces fonds spécifiques liés aux « sciences des sexualités » de l'ULB, ainsi que certains documents des collections de l'UNIGE.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

La Bibliothèque des livres rares et collections spéciales prévoit la réalisation d'une exposition portant sur une collection de *curiosa* en cours de donation. Cette exposition devrait avoir lieu à l'automne 2025. Les travaux conduits dans le cadre du partenariat du G3 auront permis l'approfondissement d'une réflexion sur l'importance de l'accompagnement du public, d'une médiation, dans la planification d'une telle exposition en bibliothèque universitaire.

À RETENIR

Il convient de souligner qu'une contextualisation ne peut se faire de façon optimale qu'en lien avec la recherche et une assise scientifique. Ainsi, les liens avec la communauté scientifique se doivent d'être consolidés encore davantage.

Les contenus parfois discriminants et / ou explicites de ces collections nécessitent un accompagnement des usagers/ères en tout temps, et a fortiori lors d'actions de valorisation.

Les expositions revêtent une importance majeure dans la valorisation de fonds parfois méconnus. Elles créent ainsi le contexte idéal pour favoriser de la médiation autour de sujets dits « sensibles ».

Bien qu'étant soumis à débat, des avertissements (*traumavertissements ; Trigger Warnings*) peuvent constituer une méthode efficace afin d'apporter au public des premiers éléments de contexte.

De même, les visites guidées de collections et d'expositions contenant des livres permettent d'associer un discours scientifique et de médiation à du contenu parfois déstabilisant ou pouvant heurter des sensibilités.

Exposition *Des livres indisciplinés* de l'Université de Genève, novembre 2022. © UNIGE, Ivan P. Matthieu.



Perspectives

Aborder la place du sexuel en bibliothèque revient à tirer sur le fil d'une pelote de questions. Le nombre des particularités relatives à ce domaine est important et ouvre des interrogations parfois anciennes mais pour la plupart inédites. Le projet partenarial G3 : « Penser la place des « sciences des sexualités » au sein d'une bibliothèque universitaire : entre la recherche en « sciences des sexualités » et les enjeux bibliothéconomiques au sein des universités de Bruxelles, Montréal et Genève », commençant par entériner la nécessité et le besoin de se pencher concrètement sur cette documentation, a permis aux bibliothécaires des trois universités partenaires UdeM, ULB, UNIGE de faire des découvertes dans leurs propres fonds.

À travers les exemples tirés de leurs expériences réciproques, les trois universités partenaires du projet ont pu constater les similarités qui existent entre elles, avec comme exemple le plus flagrant les difficultés de traitement documentaire qu'elles partagent. Sans délivrer de réponses exactes, les contextes pourtant divers de ces trois universités partenaires éclairent tout de même sur les choix qui sont à disposition afin de donner toute leur place aux « sciences des sexualités » en bibliothèque universitaire.

Le domaine des sexualités regroupe des problématiques, parfois exacerbées, qui peuvent être étendues à de nombreux autres champs du savoir et à leur place dans la bibliothèque, notamment lorsqu'il s'agit de thèmes qui appellent à la transversalité et à une posture critique. Ces réflexions, qui rejoignent des préoccupations de politiques documentaires beaucoup plus larges, questionnent sur les façons d'appréhender les normes bibliothéconomiques.

Comment s'adapter ou les adapter afin de pouvoir répondre avec rigueur et justesse à l'arrivée de nouveaux types de documents ou de contenus ? Par ailleurs, comment le numérique – et en particulier l'intelligence artificielle – peut-il aider à répondre à ces questions ? Ces questionnements se confrontent aux limites des cadres institutionnels, et les sexualités donnent à penser et repenser les pratiques bibliothéconomiques.

Ces questions, mises en exergue par le projet partenarial, restent ouvertes mais ne font que confirmer l'importance de faire dialoguer les sources et leurs contenus pour les interroger au regard du contexte spécifique de chaque institution. Elles soulignent aussi le besoin de réaffirmer, encore et toujours, une assise institutionnelle forte en matière de politique documentaire afin de garantir aux livres leur rôle de sources des savoirs, concernant les sexualités ou toute autre thématique.

1 Hermesse Julie et Vankeerberghen Audrey, « La recherche transdisciplinaire au sein des institutions d'enseignement supérieur et de recherche », *Natures Sciences Sociétés*, 2020/3-4 (Vol. 28), p. 270-277. DOI : 10.1051/nss/2021006. [https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2020-3-page-270.htm].

2 Calenge Bertrand, « À la recherche de l'interdisciplinarité », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2002, n° 4, p. 5-13. [https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2002-04-0005-001 ISSN 1292-8399].

3 Les enfers des bibliothèques font référence à l'Enfer de la Bibliothèque nationale de France. Historiquement, il s'agit de la partie de la bibliothèque où étaient conservés les livres censurés destinés initialement « au feu ».

4 Le terme *curiosa* désigne un écrit pornographique. Il est utilisé essentiellement par les collectionneurs/euses et est souvent porteur d'un jugement de valeur esthétique ou intellectuel sur l'ouvrage en question.

5 Andrade Alexandra et Lorenzo Laura, *Indexer les sexualités en bibliothèques académiques : contextualisation des pratiques et réflexions*, mémoire de recherche HEG, 2024.

6 Le RVM (sujets) se compose d'une traduction et d'une adaptation des *Library of Congress Subject Headings*, du Canadian Subject Headings de Bibliothèque et Archives Canada, du Medical Subject Headings, de l'Art and Architecture Thesaurus du Paul Getty Trust, ainsi que de vedettes-matière originales. Le RVMGF (descripteurs de genre-forme), principalement une traduction et adaptation des *Library of Congress Genre / Form Terms (LCGFT)*, permet de désigner des genres ou des formes. Le RVMMEM (descripteurs de moyens d'exécution en musique) est une traduction et adaptation des *Library of Congress Medium of Performance Thesaurus for Music (LCMPT)*. Enfin, le RVMGD (descripteurs de groupes démographiques) constitue une traduction et adaptation des *Library of Congress Demographic Group Terms (LCDGT)*.

7 Énoncé de principes sur la liberté d'expression, Université de Montréal, juin 2021

8 Kostyal Cloe et Zelada Sebastian, Indexation en « sciences des sexualités » : le public du CMCSS s'exprime, mémoire de recherche HEG, 2024.

9 Poli Marie-Sylvie, art. cit., *La Lettre de l'OCIM*, n°183, 2019.

10 Brégeon Valentine et Dargelos Eléa. *La médiation d'expositions à caractère sensible : le cas d'une exposition sur la réappropriation de la maternité*, rapport de recherche appliqué en muséologie, août 2023.

11 *Ibid.*

12 Extrait de l'exposition *Des livres indisciplinés* novembre 2022, CMCSS, UNIGE.

ABRÉVIATIONS

ALMA
Base de production du catalogue en ligne, système de gestion intégré de bibliothèque.

BnF
Bibliothèque nationale de France.

CMCSS
Centre Maurice Chalumeau en « sciences des sexualités » de l'Université de Genève.

HEG
Haute école de Gestion de Genève.

ISBD
International Standard Bibliographic Description.

RAMEAU
Répertoire d'autorité-matière encyclopédique et automatique unifié.

RDA
Ressource Description and Access.

RVM
Répertoire de vedettes-matière.

SIGB
Système intégré de gestion de bibliothèque.

UdeM
Université de Montréal.

ULB
Université libre de Bruxelles.

UNIGE
Université de Genève.

CRÉDITS

RÉDACTION ET
COORDINATION DE
LA PUBLICATION

Camille Yassine,
bibliothécaire spécialiste
de discipline en « sciences
des sexualités » de
l'UNIGE

CONTRIBUTION
À LA RÉDACTION

Ferdinando Miranda,
directeur exécutif
du CMCSS de l'UNIGE

Joëlle Muster,
responsable du site Uni
Mail de la Bibliothèque
de l'UNIGE

PORTEUR/EUSES
DU PROJET
ET RELECTURE

Renaud Bardez,
directeur de la Biblio-
thèque des sciences
humaines de l'ULB

Maryna Beaulieu,
directrice de la Biblio-
thèque des lettres et
sciences humaines et
de la Bibliothèque des
livres rares et collections
spéciales de l'UdeM

Claire Fauvel, adjointe
de direction de la
Bibliothèque de sciences
humaines de l'ULB

Stéphanie Gagnon,
directrice générale des
Bibliothèques de l'UdeM

Khalid Jouamaa,
directeur des collections,
du traitement documen-
taire et des métadonnées
de l'UdeM

Bruno Leclercq, directeur
de la Bibliothèque de
l'ULB

Ferdinando Miranda,
directeur exécutif
du CMCSS de l'UNIGE

Joëlle Muster,
responsable du site Uni
Mail de la Bibliothèque
de l'UNIGE

Camille Yassine,
bibliothécaire spécialiste
de discipline en « sciences
des sexualités » de
l'UNIGE

REMERCIEMENTS

Abigail E. Celis
Aïcha-Marlène
Kone Sane
Alex Noël
Alexandra Andrade
Alexia Waucquez
Anne-Sophie Gauthier
Barbada de Barbades
Benoît Epron
Bertrand
Hugonnard-Roche
Camille Rolland
Caroline Boileau
Claire Fauvel
Cloe Kostyal
Danny Létourneau
David Patenaude
Eléa Dargelos
Emilie Landais
François Frédéric
Geneviève Lemarier
Gianvito Lucifora
Hortense Chopart
Jean-Sébastien Sauvé
Jo Willame
Karel Vanhasebroeck
Juan Rigoli
Laura Lorenzo
Laurence Rozier
Laurent P.-Vernet
Lauriane Pichonnaz
Marie Fuselier
Marie-Josèphe Vallée
Martin Beer
Mélanie Lumsden
Morgane de Bellefeuille
Muriel Leclerc
Pauline Guex
Rafaël Vantal
Vandroogenbroek
Sandrine Vachon
Sebastian Zelada
Sylvie Chaperon
Teresa Bascik
Valentine Brégeon

DESIGN
GRAPHIQUE

Paul&Thomas

IMPRESSION

Centre d'Impression
de l'Université de Genève

Le domaine des sexualités en bibliothèque universitaire induit des problématiques et des questionnements, parfois exacerbés, qui peuvent toutefois être étendus à de nombreux autres champs du savoir dits « sensibles ». Plus généralement, cela peut aussi être le cas lorsqu'il s'agit de thèmes qui appellent à la transdisciplinarité ainsi qu'à une posture critique vis-à-vis de la manière dont les contenus des collections sont sélectionnés, catalogués, indexés et valorisés. Ces réflexions, qui rejoignent des préoccupations de politiques documentaires beaucoup plus larges, questionnent aussi sur les façons d'appréhender les différents aspects bibliothéconomiques, d'aujourd'hui et de demain. Cette brochure a pour ambition de faire état des enjeux et des réflexions mis en lumière durant deux années de collaboration partenariale entre les bibliothèques de l'Université de Montréal, de l'Université libre de Bruxelles et de l'Université de Genève.



Université de Montréal

Université de Genève

Université libre de Bruxelles